



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

III. Medit. Sur les sentimes qu'on a à l'heure de la mort.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

enfoüi le talent qu'il avoit reçu , que
dois-je penser de l'inutilité de ma vie ,
& de l'abus que j'ai fait jusqu'ici de tant
de secours spirituels que j'ai eu pour me
faire Saint ?

Mais que vous sert , ô mon Dieu , que
nous pensons si bien, si nous ne faisons
pas mieux ? Que me sert d'avoüer ingé-
nuëment que je n'ai encore rien fait pour
le Ciel , si je ne commence sur l'heure
même ? Il y a six mois que je me rendois
la même justice , en suis-je devenu meil-
leur ? Et à quoi dois-je m'attendre, si re-
connoissant que j'ai abusé jusqu'ici des
plus grandes graces , je ne profite pas des
réflexions que je fais à présent sur cet
abus.

LECTURE. *On pourra lire la Ré-
flexion du monde. Tom. 3. pag. 1. & suiv.*

•••••

TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de Janyier.

*Sur les sentimens qu'on a à l'heure de la
mort.*

Pour fixer plus aisément vôtre esprit,
& pour être moins distrait , imagi-

nez-vous que vous êtes au lit de la mort, & qu'il ne vous reste que deux ou trois heures de vie ; imaginez - vous ce que vous expérimenterez alors , c'est-à-dire , une foiblesse extrême qui vous laisse presque sans sentiment , une inquiétude mortelle qui ne vous donne pas un moment de repos , une crainte affreuse qui trouble l'esprit , des palpitations fréquentes, d'un cœur qui se meurt , une suffocation de poitrine , une respiration précipitée, une sueur froide qui se répand par tout le corps , lequel commence déjà à sentir le cadavre ; les jouës abatuës , un tein livide , des cheveux tout humides de la sueur de la mort , des yeux enfoncez , & affreusement ouverts , qui commencent à se troubler , & à s'éteindre , ne nous laissant de lumière qu'autant qu'il en faut pourvoir dans quel pitoïable état vous êtes réduit ; déjà abandonné de tout ce que vous aviez de plus cher dans le monde , dépouillé de tout ce que vous aviez de plus précieux , & réduit à rendre le dernier soupir entre les mains de quelques domestiques , ou de quelque inconnu.

Demandez à Dieu la grace de si bien concevoir les conséquences terribles de

ce dernier moment, d'où dépend l'éternité, & de si bien entrer dans les sentimens qu'on aura à cette dernière heure, que vous preniez dès à présent des mesures certaines pour assurer vôtre salut.

I. P O I N T.

Les sentimens qu'auront à l'heure de la mort les personnes qui auront vécu dans le désordre, ou dans la tiédeur.

Considérez le changement étrange, qui se fait dans une personne qui se meurt. Il n'y a que quelques jours qu'on étoit plein de forces, & de santé, qu'on faisoit de grands projets, qu'on se voïoit comblé de biens, & d'honneurs; & voilà un homme tout à coup réduit dans un lit à la dernière extrémité, sans force, sans plaisir, dans la nécessité de tout abandonner, & d'être abandonné de tout.

Eh, Seigneur! qu'est-ce que l'homme? Quelque riche, quelque puissant, quelque nécessaire qu'on soit, il ne faut que douze heures de fièvre pour nous rendre tout le monde inutile, & nous-mêmes inutiles à tout le monde.

On s'estimoit heureux d'avoir du bien pour plusieurs années ; mais mon Dieu ! que sert-il d'avoir du bien pour plusieurs années , si l'on n'a plusieurs années pour jouïr de son bien ?

En ce pitoïable état qu'est-ce qui peut être capable de rassûrer un pécheur ? La pensée des plaisirs passez, dont il ne reste plus qu'un regret mortel , la crainte des tourmens à venir , dont on ressent déjà la rigueur , Dieu , les hommes , tout conspire à l'affliger , à l'effraïer , à le jeter dans le désespoir.

Quelle plaïe , pour ainsi dire , ne font pas dans le cœur d'un moribond , les larmes de ceux qui le servent ; l'étonnement que témoignent ceux qui s'en approchent , le silence même de ceux qui se retirent , les soupirs d'une femme , les cris des enfans , les pleurs des amis , l'empressement des domestiques. Avec quelle appréhension assaïe-t-on les remedes les plus violens ? Mais quelle fraïeur ! quel accablement si l'on ne tire aucun soulagement de ces derniers remedes !

Dans cette extrémité , pour ne pas dire dans ce désespoir , on a recours à un Confesseur pour rassûrer un peu ce ma-

lade. Mais croit-on qu'en cette extrémité un pécheur soit beaucoup consolé par la présence d'un Confesseur ? Il s'effraie, il le regarde, il est tout interdit dans ce trouble, & dans cette fraieur, il faut se disposer à la mort ; de bonne foy est-ce le temps ? Est-on en état de le faire ? Et dans cette fraieur, dans ce trouble qui affoiblit, qui obscurcit si fort la raison, de quelle maniere le fait-on ? On exprime en parlant non pas ce qu'on sent, ou ce qu'on pense, mais ce qu'on entend dire au Confesseur, on ne sçait le plus souvent ny ce qu'on doit répondre, ny ce qu'on répond.

On diroit que Jesus-Christ même, qui console si fort par sa dernière visite l'ame des Justes, ne vient visiter le pécheur que pour lui reprocher à cette dernière heure d'une maniere plus sensible ses impiétez, ses sacrilèges. Certainement, la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, console-t-elle beaucoup un moribond, qui n'a eu que de l'indifférence, & du mépris pour Jesus-Christ ? Quel sentiment de honte & de fraieur à la vûe de ce Rédempteur, qu'il a si long-tems offensé, qu'il a si mal-traité, & qui va être en peu d'heures son Juge,

Mais auprès de qui trouvera-t-on quelque soulagement? Car a-t-on reçu les derniers Sacremens, les proches parens se retirent, les meilleurs amis ne paroissent plus, & il ne reste auprès d'un moribond que quelques étrangers, qui n'attendent que le moment qu'il expire.

La pensée des plaisirs passez est-elle d'un grand secours contre les fraïeurs de la mort? Et le souvenir de ces longues séances au jeu, de ces profanes divertissemens, de ce libertinage de mœurs, de ces débauches, console-t-il beaucoup un moribond?

Quels sont ses sentimens? lorsque le Prêtre avant que de se retirer, lui présentant un Crucifix, lui dit: Que les remèdes lui étant désormais inutiles, & qu'à cette dernière heure toutes les créatures l'abandonnant, Jesus-Christ seul doit être désormais toute sa consolation, & son refuge. Vous ne devez plus avoir recours qu'à Jesus-Christ sur la Croix; c'est dans ses plaïes que vous devez chercher de quoi vous rassûrer contre les fraïeurs de la mort, de quoi adoucir ses rigueurs, & son amertume: Recevez donc, mon frere, cet objet consolant, c'est entre ses bras que je vous laisse.

Divin objet, source des plus douces consolations, à qui s'est étudié de vous ressembler pendant sa vie, & qui vous a aimé jusqu'à la mort! Mais objet triste à qui n'a aimé que le plaisir, à qui a vécu dans l'abondance, à qui ne pense à l'éternité, que quand il voit que le temps va finir, & qu'il n'a plus de temps; c'est donc là que se terminent toutes ces joies, tous ces divertissemens, toutes ces fêtes des gens du monde; là se réduisent toutes ces fausses idées, ces vains projets de fortune, d'établissemens, de plaisirs.

Voilà à quoi se voit réduit un libertin à cette dernière heure; & quand on a vécu dans l'indifférence pour Jesus Christ, dans une négligence extrême de son salut, quand on a mené une vie molle, & mondaine, trouve-t-on beaucoup de consolation à tenir un Crucifix entre ses mains à l'heure de la mort?

Mais si cette personne qui se voit réduite à n'avoir plus de compagnie que ce Crucifix, n'a nulle ressemblance avec Jesus-Christ crucifié, si elle n'a été nullement touchée des plus terribles vérités de nôtre Religion; si elle s'est moquée des plus saintes Pratiques de piété,

quels sentimens peut-elle avoir à cette dernière heure ?

Si du moins elle sçavoit profiter du peu de temps qui lui reste ! Mais hélas : la fraïeur, & le trouble où elle est, lui laissent-ils toute la raison, & toute la liberté nécessaire pour profiter de ce peu de temps ?

Cependant, le malade se meurt, & l'on a beau esperer de lui donner quelque consolation par les Prieres de l'Eglise : Ces Prieres sont à la verité consolantes pour ceux, qui aiant bien vécu, meurent en gens de bien ; mais consolent-elles beaucoup une personne qui n'entend pas un mot qui ne lui reproche les desordres de sa vie ?

Considérons le sens des Prieres qu'on fait à un Agonifant : *Proficiscere anima Christiana de hoc mundo*, s'écrie le Prêtre : Sortez de ce monde, ame Chrétienne. O, Seigneur ! que cet adieu est peu agréable ! qu'il est dur à qui a aimé le monde, à qui peut-être n'a aimé que le monde, à qui n'a rien fait pour le Ciel ! *Proficiscere* ; c'en est donc fait, il faut se séparer de tout, quelque attachement que l'on ait, quelque difficulté que l'on sente, on ne voudroit rien quitter, &

il faut mourir à tout.

Hodiè sit in pace locus tuus , & habitatio tua in sancta Sion. Ame Chrétienne , que vous soïez aujourd'hui en lieu de paix , & que vôtre demeure soit dans la sainte Sion. Que ce souhait est charitable ! Mais que peut penser un moribond , quand il sent bien qu'on n'a nulle raison de faire ce souhait en sa faveur , quand il entend la voix d'une conscience qui lui présage tout le contraire ?

Miserere , Domine , gemituum , miserere lacrymarum ejus. Aïez pitié , Seigneur , continuë le Prêtre , aïez pitié de ses gémissemens ; laissez - vous toucher à ses larmes ; mais s'il n'y a que la douleur de se voir dépoüillé de tout ce qu'on avoit de plus cher , qui arrache par force ces soupirs : Mais si dans la verité il n'y a que la vûë de la mort , & de l'Enfer , s'il n'y a que le regret , peut-être , de ne pouvoir plus pécher , qui soit la véritable source de ses larmes , cette Priere sera elle exaucée ?

Agnosce , Domine , creaturam tuam non à Diis alienis creatam ; sed à te solo Deo vivo , & vero. Reconnoissez , Seigneur , que c'est ici une ame que vous avez seul tirée du neant ; elle n'a pas été créée par

des Dieux étrangers ; elle est sortie de vos mains , reconnoissez donc vôtre ouvrage. Mais si cette ame a préféré les plus viles créatures au vrai Dieu ; Si elle a mené une vie si peu conforme aux maximes de Jesus-Christ ; Si elle a passé ses jours dans le peché , à quels traits ce Juge souverain la reconnoitra-t-il pour son ouvrage ? Quelle apparence que Dieu regarde de bon œil , une ame qui l'a toujours regardé avec une outrageante indifférence , & avec le dernier mépris.

Mon Dieu ! quels sentimens doit avoir un homme qui est à l'agonie, c'est-à-dire, qui se voit comme en proie à la douleur , au regret , au desespoir , sans nul soulagement ; car lui reste-t-il assez de connoissance pour discerner les objets ? Tout ce qui se présente à ses yeux , tout ce qu'il entend augmente sa douleur , & sa crainte ; a-t-il perdu l'usage des sens , délivré qu'il est de tous les objets extérieurs capables de le distraire , avec quelle application , mais avec quel regret pense-t-il , & au mal qu'il a fait , & au bien qu'il n'a pas fait , & qu'il pouvoit faire , ou qu'il a mal fait.

Quels doivent être alors les sentimens

d'une personne , qui a mené une vie peu régulière , lorsqu'elle vient à penser : Je suis assurée que dans peu d'heures je ne serai plus en vie ; si je ne suis point en état de grace , je suis perduë pour une éternité ; & non seulement j'ai quelque sujet de craindre avec les ames les plus justes , de n'être pas en état de grace , mais j'ai encore sujet de douter positivement si j'y suis ; j'ai peut-être même de tres-fortes raisons de croire que je n'y suis pas.

En cette extremité tout ce qu'on a entendu dire des Jugemens de Dieu , de l'Enfer , de l'Eternité , tout cela revient à l'esprit , & le frappe d'une maniere terrible. Il est surprenant combien cet homme , qui peu auparavant doutoit de tout , railloit , plaisantoit des veritez les plus terribles ; il est surprenant dis - je combien il est enfin persuadé de tout ce qui fait l'objet de nôtre foy. Quelle fraieur , & quel trouble à la seule pensée du Jugement de l'Enfer , & de l'Eternité.

Cependant dans cette confusion de pensées désolantes , dans ces troubles , dans ces mortelles fraieurs , cette personne se meurt. Dès qu'on s'en apperçoit , on tâ-

che, mais inutilement, de lui suggérer des motifs de confiance en la miséricorde d'un Dieu qui souhaite si ardemment la conversion du pecheur : inutile secours, elle perd tout à coup l'usage de tous ses sens, & abandonnée comme en proie aux remords intérieurs, & aux cruels sentimens de regret, & de desespoir, elle expire, & à ce moment expirent avec elle toutes ses joies, toutes ses esperances; à ce moment expirent tous ses vains projets de conversion, & de penitence; à ce moment finit le temps, & commence pour elle l'épouventable éternité.

Ainsi finit la vie d'une personne qui a vécu dans le désordre; ainsi meurent ceux qui ont mené une vie tiède, & peu chrétienne; ainsi dois-je m'attendre à mourir si je ne commence dès ce moment à mieux vivre.

Serois-je dans de meilleures dispositions? Aurois-je d'autres sentimens, & des pensées plus consolantes, s'il me falloit mourir à l'heure même? Pourrois-je bien me rassurer contre les fraïeurs de la mort, moi qui ne puis y penser sans frémir? Et ma conscience me promet-elle une mort plus tranquille?

Eh!

Eh, Seigneur ! faudra-t-il que je n'aie fait cette Méditation que pour me rendre plus criminel, que pour me fournir de nouveaux sujets de regret, & de desespoir à cette dernière heure ? Je conviens qu'il n'est point de plus grand malheur que celui de mourir en réprouvé ; Je suis en état d'éviter ce malheur, vous m'en donnez tous les moïens, & à qui tiendra-t-il que je ne l'évite ?

Je ne voudrois pas mourir dans l'état où je suis, comment oserai-je vivre plus long-temps dans cet état ? Je risque le salut de mon ame, mon bonheur éternel ; je risque tout, si je reste seulement une heure dans le peché, & j'attendrai tranquillement un jour, une semaine, un mois à me convertir.

II. P O I N T.

Réflexions sur ces veritez.

Qu'il est triste après avoir fait les considérations que nous venons de faire, de mourir avec autant de remords de conscience, & de regrets, que si on n'en avoit point fait !

Il étoit si aisé de me convertir ; j'avois

le temps, Dieu me présentoit la grace ; j'en avois la pensée ; il ne m'en eût pas beaucoup coûté ; & quand il eût dû même m'en coûter beaucoup, s'agissant de mon bonheur, ou de mon malheur éternel, y avoit il à délibérer sur ma conversion ? O si j'eusse alors suivi les saintes inspirations que j'avois ! O si je me fusse converti ! Mais je ne l'ai pas fait ; mais je ne suis plus en état de le faire ; mais je meurs, & je meurs dans le regret, dans le trouble, dans une assurance morale d'être damné.

Que de réflexions alors ! mais toutes inutiles. Que l'on juge sagement de toutes choses ; mais il n'est plus temps alors de profiter de tous ces beaux sentimens. On se repent alors de bien des choses ; Mais qu'il est dur de se repentir quand on sçait ; quand on sent que le repentir est sans fruit ! Quel déplaisir, quel regret de n'avoir pas fait ce qu'on pouvoit, & ce qu'on devoit faire, quel désespoir de ne pouvoir pas faire alors ce que l'on n'a pas fait ce qu'on voudroit avoir fait.

On n'a pas voulu faire de sérieuses réflexions sur les grandes veritez de la Foi, qu'on pouvoit faire si utilement durant sa vie ; on les fait alors ces réflexions,

on a tout le loisir de les faire, on est même en nécessité de les faire; mais que ce loisir est cruel! que cette nécessité est fatale, quand le dépit, & le desespoir, sont le seul fruit qu'on tire de ces réflexions.

Alors on s'apperçoit de toutes les irrégularitez de la vie; alors on reconnoît, mais trop tard, qu'on a été dans l'erreur.

Mon Dieu! quels doivent être les sentimens d'une personne consacrée à Dieu! lorsque sur le point de voir décider de son sort éternel, elle pense combien imparfaitement elle a vécu dans un état qui demandoit une perfection si sublime. Eh quoi! falloit-il faire tant de bruit, en quittant le monde, pour entrer en Religion, & vivre dans cette Religion selon les maximes du monde, & me damner dans cette Religion?

Dieu m'avoit fait la grace d'embrasser un état si parfait, ai-je profité de cette grace? Je m'étois dépoüillé de tout, j'avois fait même un sacrifice à Dieu de ma propre liberté, j'avois choisi un état de vie austere, & tout cela pour mourir en paix, en mourant en Saint; mais malheureux que je suis! ignorois-je que la

bonne mort est le fruit de la sainteté de la vie. Helas ! combien de fois l'avois-je dit aux autres ! & pourquoi n'ai-je pas profité moy-même de ce que je leur ai dit ? Que de Prières sans attention ! que de Messes , que de Communions sans fruit ! que de Confessions sans amendement ! que de graces renduës inutiles ! que de bonnes œuvres perduës faute de bons motifs.

Eh , Seigneur ! falloit-il faire tant de démarches pour faire une si grande perte ! qu'on se soit arraché du sein de ses parens , qu'on ait été insensible à leur caresses , & à leurs larmes , qu'on ait surmonté les plus grands obstacles , tout cela , pour assurer son salut ; & que pour avoir trop recherché ses petites commoditez , pour je ne sçai quels attachemens à mille bagatelles , ou du moins à des choses à quoi on auroit eu honte de s'attacher dans le monde , on ait mené une vie tiède , lâche , imparfaite dans la Religion ; qu'on se trouve à l'agonie dans des remords accablans, dans des fraïeurs étranges , & qu'on meure dans un doute formel de son salut ; est il bien consolant d'avoir achetté une mort si triste à un si haut prix ?

Quelles sont alors les inquiétudes d'un Ecclésiastique , qui avec des mœurs séculières , a vécu dans un état qui demande une vie si exemplaire , & une si édifiante piété ! Quels doivent être les troubles aux approches de ce moment fatal , qui doit décider de son sort éternel ? Quels sont les sentimens au souvenir de ces dangers fréquens , où il a été continuellement exposé sans précaution , sans défiance ; au souvenir de cette multiplicité de Benefices , de ces grands revenus dont il a fait un usage si peu conforme à ses obligations ? Il n'est plus temps , alors d'assoupir les remords de conscience par de vains prétextes de bienfaisance , & de qualité ; c'étoient les aumônes des Fidéles , c'étoit le patrimoine des Pauvres , c'étoit l'héritage , pour ainsi dire , de Jesus-Christ ; quelle fraïeur à la seule pensée du compte terrible qu'il en faut rendre.

Le souvenir d'une vie passée dans la tiédeur au service de Dieu , peut-il inspirer des sentimens d'une tendre confiance ? De quel œil envisage-t-on ce moment décisif , quand on considère sérieusement , & de sang froid , eomme on le fait alors que la moindre des graces

qu'on a méprisées, auroit pû convertir un Païen, & que toutes ensemble n'ont pû faire un fervent Religieux, ni un parfait Fidele.

Quel nombre prodigieux de fautes, qu'on n'avoit pas apperçûës, ou que la passion, & la tiédeur, nous faisoient passer pour legeres, & qui alors nous paroissent des pechez griefts ?

Quel motif de consolation peut avoir alors un Religieux imparfait ? Sera-ce le souvenir de ses Regles, qu'il a si mal gardées ? Sera-ce la protection des Saints de son Ordre, qu'il a deshonoré par sa conduite peu réguliere ? Sera-ce la bonté de Dieu même, qu'il a si mal servi, après en avoir reçu de si grands bienfaits ?

Il se trouve quelquefois des gens qui raillent des plus saintes Pratiques de pieté, qui traitent de minutie, & de petitesse d'esprit, cette grande délicatesse de conscience, & cette ponctualité constante, que les personnes ferventes ont à s'acquitter des plus petits devoirs de leur état ; s'il est vrai, comme ils nous en affuroient, qu'ils aient eu raison de juger, & d'agir de la sorte, qu'ils fassent encore alors le même jugement ? Que ne

soutiennent-ils jusqu'à la mort leur caractère de railleurs, & d'esprits forts? S'il est vrai qu'ils aient dû traiter ces exercices de piété, & la devotion même de vain scrupule, qu'il s'en sçachent bon gré alors, qu'ils s'applaudissent à cette dernière heure? S'il est vrai qu'ils aient été sages de se faire une idée de devotion commode, une fausse conscience à l'abri de laquelle ils ont vécu dans une trompeuse sécurité; qu'ils se reglent encore alors sur ce même système? Mais, ô mon Dieu! n'est-ce pas là la véritable cause de leurs fraïeurs, & de leur trouble? N'est-ce pas là ce qui les met au desespoir?

Durant la vie la passion nous aveugle, l'exemple nous entraîne, les objets nous enchantent, l'embarras des affaires nous occupe, & il semble qu'on prend même plaisir à s'étourdir sur les plus grandes veritez de la foi; la foi elle-même est à demi éteinte par les désordres d'une vie déreglée: à la mort, la Raison, la Religion, la Foi même a toute sa force; on croit, mais d'une foi accablante, laquelle, semblable à celle des demons, fait frémir; mais elle ne convertit pas.

Il est étrange que chacun convienne,

qu'à l'heure de la mort on est au désespoir de n'avoir pas été mortifié, d'avoir mené une vie mondaine, une vie molle, & délicieuse, d'avoir fait si peu de bonnes œuvres; enfin, d'avoir vécu comme l'on vit, & que cependant après avoir fait ces réflexions, dont on est pleinement convaincu, on se mette si peu en peine de mieux vivre. Et moi-même qui fais à présent ces réflexions, & qui condamne si fort ceux qui n'en profiteront pas; en vivrai-je désormais plus chrétiennement?

A la mort tous les obstacles s'évanouissent, & nous laissent toute la liberté de juger des choses sans préoccupation.

On voïoit autrefois, mais on n'étoit pas touché du peu de solidité des biens du monde, on ne s'appercevoit même pas du vuide des plaisirs de la terre: à la mort on ne voit pas seulement, mais on sent; & on sent si vivement qu'on ne peut pas concevoir qu'on n'ait pas senti plutôt ce dégoût, & cette double indigence, on voit sensiblement qu'on s'est trompé; mais quel regret mortel de n'être plus en état de remédier à la perte que nous a fait faire nôtre erreur.

Que c'est un spectacle bien triste, mais

bien propre à nous défabuser , & des plaisirs , & des biens de la vie , qu'une personne qui vient d'expirer. A peine a-t-on rendu le dernier soupir , que chacun garde un morne silence ; fût-ce la personne du monde la plus accomplie en toute sorte de belle qualitez , elle n'inspire plus que de l'horreur. Après quelques lugubres Prières , & quelques gouttes d'Eau-benite , avec quoi se terminent tous les Services , & les devoirs: on couvre ce corps avec le drap , on tire le rideau du lit , on se retire.

Qu'est devenuë cette beauté , cet embonpoint , cet enjouement ? Que sont devenus ces grands projets , cette riche fortune ? Que lui servent alors ces meubles précieux , & quels services peut-elle tirer de cette foule de domestiques ? Voilà donc où tout se termine ? mais où est cette ame , & que va devenir ce corps , ou , pour mieux dire , ce cadavre , dont on commence déjà à ne pouvoir pas supporter la puanteur ? Helas ! fût-ce le corps de la personne du monde la plus aimable , & la plus honorée , on ne peut plus le voir ; il faut au plutôt s'en défaire : Mari , Femme , Enfans , Amis , Proches , Voisins , Domestiques , cha-

cun s'empresse , pour ainsi dire , à faire tirer ce corps hors de la maison. Ceux qui ont eu le plus de tendresse pour cette personne , sont les plus empressez à s'en défaire ; on ne veut pas même en entendre parler ; on gage des gens pour l'emporter , & pour l'abandonner en proie aux vers ; on l'enferme dans une bière , on le couvre de terre ; & peut-on sans horreur penser à ce qui se passe dans le tombeau deux jours après.

Etes-vous en terre ? voilà qui est fait & chacun retourne à ses occupations , on songe à se faire d'autres amis , à prendre de nouvelles mesures , à profiter de vos dépouilles ; mais pour vous , vous voilà entièrement oublié ; on ne pense pas plus à vous , que si vous n'aviez jamais été au monde ; on se mocque de vôtre colere , on ne se met plus en peine de vos bonnes graces , on renverse souvent tout ce que vous avez fait , on ne vous compte plus pour rien ; & en effet , vous n'êtes plus rien parmi les hommes.

Il est vrai que le jour que vous mourrez , vos parens , vos amis verseront quelques larmes , dans la pensée qu'ils ont perdu quelque plaisir , ou quelqu'appui en vous perdant ; car il y a beaucoup de

pleurs dans le monde à la mort des proches, mais il y a encore plus de grimaces dans ces pleurs. En effet, on se consolera bien-tôt : & pour peu d'avantage qu'on trouve à vôtre mort, pour peu de part qu'on ait à vôtre heritage, on n'aura pas trop de peine à se réjouir. Jugeons de ce qu'on fera à nôtre égard après nôtre mort, parce que nous avons fait nous-mêmes après la mort des autres : nos Parens, nos Amis sont morts, avons-nous été long-temps à nous en consoler ? Et s'ils ont été assez malheureux pour se perdre, leur sçavons-nous fort bon gré de ce qu'ils se sont damnez, quand même ç'auroit été pour nous faire plaisir ?

Après cela, on compte beaucoup sur les biens, & sur les plaisirs de cette vie : après cela, on aime mieux s'exposer à se perdre, & à mourir damné, que de désobliger un ami.

A la verité, il est surprenans, qu'on pense si peu à la mort ; mais il est encore bien plus étrange, qu'on ne se convertisse pas quand on y pense. Combien de gens vivent comme s'ils étoient assurez de ne point mourir, ou de mourir plus d'une fois ; comme s'ils ne devoient

rien perdre en mourant mal ; ou comme s'il devoient recouvrer ce qu'ils auront une fois perdu.

Ne sommes-nous point de ce nombre ? Et quels sentimens aurions-nous à l'heure de la mort au souvenir des réflexions que nous faisons presentement, si nous ne tirons nul fruit de ces réflexions ?

Eh quoi, Seigneur ! seroit-il possible que la grace importante que vous me faites ne servît qu'à me rendre plus criminel, en ne me rendant pas meilleur ? Quel bonheur ! quelle grace ! pour un moribond si effraïé à la vûe des déreglemens de sa vie, & sur le point d'expirer, si vous lui donniez encore quelque mois de vie, quel usage feroit-il de sa santé ? Eh quoi, mon divin Sauveur ! Je reçois aujourd'hui un pareil bonheur, & comment pourrois-je n'en pas profiter ? J'avoué que ma vie a été jusqu'ici tres-criminelle, vous me faites grace pour quelque temps, & seroit-il possible que j'abusasse de cette grace ! Non, mon Dieu, je vais commencer dès ce jour ; je commence dès ce moment à réparer mes désordres, & à me disposer désormais par une vie vraiment chrétienne à une sainte mort. Ainsi soit-il.

Mors peccatorum pessima. Psal. 33.

O que la mort des pecheurs est malheureuse !

O mors quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis ! Eccl. 41.

O mort , que ton souvenir est cruel à un homme qui met tout son bonheur dans la jouissance de ses biens !

Exibit spiritus ejus , & revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Psal. 145.

Quand l'ame se séparera du corps , elle changera bien de sentimens ; à ce moment fatal cessent tous nos vains desirs , & toutes nos frivoles pensées ; à ce moment on est ce que l'on craignoit d'être , & à quoi on ne vouloit pas même penser.